

**Une voix:** Dites-le nous une fois de plus.

**M. Blackmore:** Pour autant que je sache, aux États-Unis non plus, (sauf en ce qui concerne les frères en esprit des membres du Crédit social aux États-Unis), personne n'a pu expliquer comment nos voisins pourraient donner leurs dollars aux nations qui en ont désespérément besoin pour acheter les produits que les États-Unis essaient désespérément d'écouler,—à moins d'importer les marchandises offertes par ces pays et qui feront concurrence aux produits de l'industrie américaine.

Toute personne, même beaucoup moins douée que les députés, doit se rendre à l'évidence qu'il y a là un paradoxe complet, un manque de logique qu'il faut absolument rectifier. Mais comment? Voilà le problème. Qu'ont fait jusqu'ici les États-Unis? Je vais rafraîchir la mémoire des députés à ce sujet. Immédiatement après la première guerre mondiale, les États-Unis ont jugé nécessaire de prêter de l'argent aux autres pays, à des pays d'Europe et de l'Amérique du Sud, pour qu'ils puissent leur acheter leurs produits. Ils ont agi de la sorte jusqu'en 1928. L'Amérique s'est préservée de l'inflation grâce à cette méthode au cours des quelques années qui ont précédé celle-là. Comment les États-Unis ont-ils fourni les dollars nécessaires à cette fin? En les prêtant à l'étranger. Il en est résulté que l'Amérique a pu vendre ses marchandises à l'étranger et donner du travail à sa population.

Ce qui est étonnant à mon avis, c'est que les États-Unis n'ont pas tiré la conclusion logique de cet état de choses en élaborant une méthode analogue pour assurer des dollars à ces pays sans toutefois les prêter à l'étranger. Ils ont prêté des milliards et des milliards de dollars aux nations d'Europe entre 1920 et 1928. Ils ont alors commencé à se rendre compte qu'ils ne pouvaient récolter les intérêts de ces emprunts parce qu'ils ne pouvaient accepter les marchandises des autres pays sans détruire leur propre économie. Les États-Unis ont encore découvert qu'ils ne pourraient jamais recouvrer leurs fonds, à moins d'accepter ces produits; mais ils n'ont pas voulu les accepter, et n'ont donc jamais été remboursés.

Que s'est-il produit alors? Les États-Unis ont mis fin à leur programme de prêts à l'étranger, ce qui a entraîné une crise aux États-Unis et partout dans le monde. A moins qu'ils ne puissent trouver un moyen d'obvier à la difficulté, ils connaîtront une crise semblable chaque fois qu'ils cesseront de prêter à l'étranger. Qu'ont fait les États-Unis depuis la seconde Grande Guerre? Ils ont

[M. Blackmore.]

mis en œuvre le plan Marshall. A quelle fin? Tout simplement en vue de poursuivre, sous un autre nom, leur programme de prêts à l'étranger. Quoi qu'on dise de la générosité et de la magnanimité des États-Unis,—et je veux bien reconnaître qu'il y a eu une certaine mesure de cette magnanimité,—leur but premier en mettant en œuvre le plan Marshall était de mettre des dollars américains à la disposition d'acheteurs éventuels de marchandises américaines, afin d'éviter une crise aux États-Unis. Si coûteux que pût être le programme Marshall, il l'était encore moins qu'une crise économique.

Comme l'a signalé le représentant de Rosetown-Biggarr, le Canada a bénéficié assez généreusement des sommes avancées par les États-Unis en vertu du plan Marshall. Ce fut un geste généreux de la part des États-Unis de nous permettre d'en bénéficier. Comme résultat, le programme Marshall nous a permis d'écouler nos produits.

Comme le plan Marshall n'existe à peu près plus, les États-Unis ont adopté une autre mesure de protection, dont j'oublie le nom.

**Le très hon. M. Howe:** Le programme de sécurité économique qui remplace le plan Marshall.

**M. Blackmore:** Je remercie le ministre; le nom m'échappait. Je ne m'attendais pas de prendre la parole, et je dois parler sans préparation. Les États-Unis ont maintenant élaboré un programme de sécurité économique qui lui permet de prêter de l'argent indéfiniment. Dans quel but? Apparemment dans le but d'aider l'Europe mais, au fond, c'est pour aider les États-Unis à vendre leurs denrées. Afin de démontrer jusqu'à quel point les États-Unis désirent vendre leurs marchandises à l'étranger, je prends à témoin son insistance auprès de la Grande-Bretagne pour qu'elle achète des États-Unis des obus et des cartouches et autres munitions nécessaires à ses armées de façon à trouver un débouché aux sociétés américaines, au mépris du besoin qu'éprouvait la Grande-Bretagne d'obtenir des marchés semblables. Cela suffit à démontrer que les États-Unis tiennent l'œil ouvert sur les marchés à l'étranger.

**M. Hosking:** Ils ont donné l'argent pour commencer.

**M. Blackmore:** Ils ont donné l'argent. Ils ont donné des dollars américains et de cette façon ils s'assurent des marchés.

**M. Hosking:** Ne les blâmez pas alors.

**M. Blackmore:** Je ne les blâme pas. J'essaie de convaincre le Parlement et le peuple canadien de tenir compte des faits véritables et